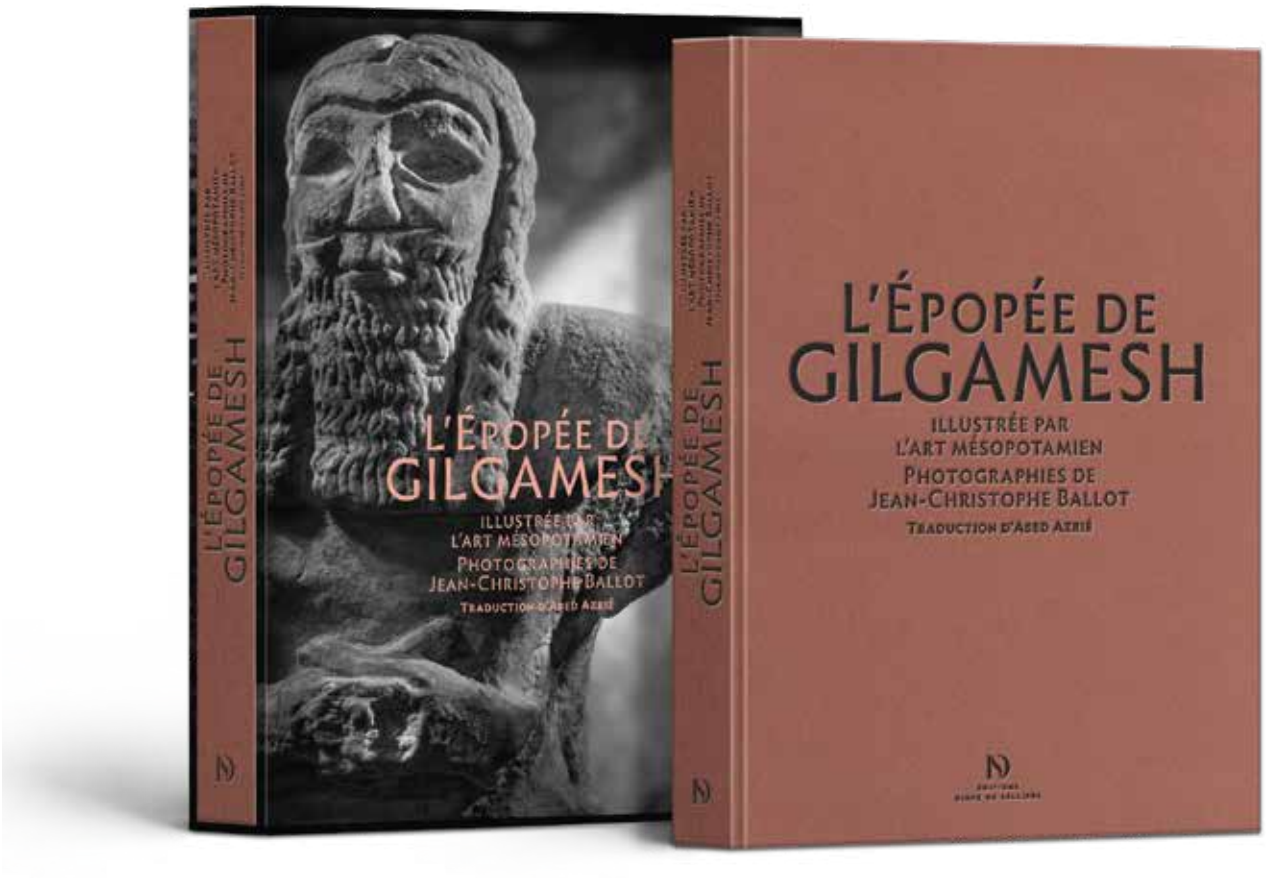
ÉDITIONS DIANE DE SELLIERS
30 ans de bonheur

L'Épopée de Gilgamesh

illustrée par l'art mésopotamien
Photographies de Jean-Christophe Ballot

Traduction de l'arabe d'Abed Azrié



« Seul on ne peut vaincre
mais deux ensemble le peuvent
l'amitié multiplie les forces. »

L'Épopée de Gilgamesh

Le livre

L'Épopée de Gilgamesh illustrée par l'art mésopotamien
Photographies de Jean-Christophe Ballot
Traduction de l'arabe d'Abed Azrié

Les introductions

« Gilgamesh, l'ancêtre héroïque et le mystère de la vie » par Ariane Thomas, directrice du département des Antiquités orientales du Louvre
« De la lumière au récit » par Gabriel Bauret, commissaire d'expositions photographiques

L'iconographie

100 œuvres mésopotamiennes photographiées par Jean-Christophe Ballot
14 photographies des sites antiques irakiens de Jean-Christophe Ballot (les anciennes villes de Babylone, Borsippa, Our, Ourouk et Nippour, et la région des Marais)
Direction scientifique de l'iconographie d'Ariane Thomas

Annexes

Notices des œuvres
Glossaire
Repères géographiques et chronologiques

Le format

1 volume relié sous coffret illustré, au format 24,5 x 33 cm, 280 pages

Parution

20 octobre 2022

Prix de lancement : 230 €, prix définitif au 1er février 2023 : 250 €

Tirage de tête : 115 exemplaires numérotés accompagnés d'une photographie argentique originale tirée sur papier baryté, numérotée et signée par l'artiste, insérée dans une pochette à rabats de conservation glissée à l'intérieur du volume. Disponible auprès de l'éditeur.

Prix : 880 €

Orthostate : deux Assyriens, Irak, Khorsabad.
Époque néo-assyrienne, règne de Sargon II, 721-705 av. J.-C.
Albâtre gypseux, 322 × 233 cm.
Département des Antiquités orientales, musée du Louvre, Paris.
© Jean-Christophe Ballot

Il y a plus de quatre mille ans, une histoire – la plus ancienne qui nous soit parvenue – se racontait en Mésopotamie : celle du héros Gilgamesh, roi de la dynastie d'Ourouk. Gravée sur des tablettes d'argile entre la fin du IIIe et le début du IIe millénaire avant notre ère, cette légende fut ensuite transmise dans tout le monde oriental durant plus de 2000 ans avant de sombrer dans l'oubli. Redécouverte au milieu du XIXe siècle, cette épopée nous invite à une lecture aussi universelle que contemporaine.

Comme tous les héros antiques, Gilgamesh relie le passé et le présent. Il connaît l'orgueil et la gloire, l'amitié et la tristesse, la confiance et le doute. Il est courageux et intrépide face au danger, anxieux et faible confronté à l'épreuve ultime de la vie. Après la mort de son ami Enkidou, son destin va basculer et ses rêves d'immortalité le ramèneront à son statut d'homme, mortel, un chemin de vie qui ne connaît ni temps ni frontière.

Figurine-plaquette : deux guerriers, Irak.
Époque amorrite, vers 2000-1600 av. J.-C.
Terre cuite, 10,1 × 8,8 cm
Département des Antiquités orientales, musée du Louvre, Paris.
© Jean-Christophe Ballot

Dalles d'argile, Ourouk, Irak.
Février 2022.
© Éditions Diane de Selliers

L'histoire

Gilgamesh, roi d'Ourouk

Après que Gilgamesh eut été créé
par les grands dieux
Shamash lui accorda la beauté
et Adad la vaillance.
Pour deux tiers il est dieu
pour un tiers il est homme.
Il est semblable à un taureau sauvage
sa force est incomparable
ses armes sont invincibles.
Aux battements du tambour son peuple est attentif.
En leurs maisons les gens d'Ourouk vivent sans cesse dans
la crainte.

Enkidou, l'alter ego sauvage

Son corps est couvert de poils
Sa chevelure est celle d'une femme
les touffes de ses cheveux
poussent comme des épis de blé.
Il est vêtu comme le dieu Soumouqân.
Il ne connaît ni les hommes ni les pays
sa seule compagnie est l'animal
avec les gazelles il broute l'herbe
avec les hardes il s'abreuve aux points d'eau.
Auprès des sources, en compagnie
des bêtes sauvages
son cœur se réjouit.

L'amitié

Gilgamesh et Enkidou se tenant l'un l'autre
luttent tels deux taureaux sauvages.
Lorsque Gilgamesh se courbe
son pied fixé au sol
sa fureur s'apaise,
il se redresse pour partir.
[...]
Ils s'embrassent
scellant leur amitié.

La punition divine

Anou disait à Enlil :
« Parce qu'ils ont tué le taureau céleste
parce qu'ils ont tué Houmbaba
et coupé les cèdres des montagnes
ils doivent mourir. »
Enlil lui répondait :
« C'est Enkidou qui mourra
mais Gilgamesh ne mourra pas. »

L'errance de Gilgamesh

Après sa mort je n'ai plus retrouvé la vie
et je suis allé errant dans le désert.
Ce qui est arrivé à mon ami me hante
mon ami que j'aimais d'amour si fort
est devenu de l'argile
et moi aussi
devrais-je me coucher
et ne plus jamais me lever ?

La quête d'immortalité

Sidouri dit à Gilgamesh :
« Où vas-tu Gilgamesh ?
La vie que tu cherches
tu ne la trouveras pas.
Lorsque les grands dieux créèrent les hommes,
c'est la mort qu'ils leur destinèrent
et ils ont gardé pour eux la vie éternelle,
mais toi Gilgamesh
que sans cesse ton ventre soit repu
sois joyeux nuit et jour
danse et joue
fais chaque jour de ta vie
une fête de joie et de plaisirs. »

Le récit d'Outa-Napishtim, le survivant du Déluge

Six jours et sept nuits passèrent
les tempêtes du déluge soufflaient encore
les tempêtes du sud couvraient le pays.

La sagesse du héros

Il a fait un long chemin.
De retour, fatigué mais serein,
il grava sur la pierre
le récit de son voyage.

Légendes des images

Pour toutes les photographies :
Département des Antiquités orientales, musée du Louvre
© Jean-Christophe Ballot

1 - Orthostate : héros domptant un lion ou pseudo-Gilgamesh.
Irak, Khorsabad (ancienne Dur-Sharrukin).
Époque néo-assyrienne, règne de Sargon II, 721-705 av. J.-C.
Albâtre gypseux, 552 × 218 cm.

2 - Élément d'incrustation : héros nu tenant des hampes.
Irak, Tello (ancienne Girsou).
Époque sumérienne, vers 2900-2340 av. J.-C.
Nacre, 5,6 × 3,3 cm.

3 - Orthostate : deux Assyriens, Irak, Khorsabad.
Époque néo-assyrienne, règne de Sargon II, 721-705 av. J.-C.
Albâtre gypseux, 322 cm × 233 cm

4 - Koudourrou : représentations des divinités par leurs symboles ou leur animal attribut, tels l'étoile pour Ishtar, le croissant de lune pour Sin ou le disque solaire pour Shamash.
Irak, époque du Bronze récent, royaume kassite, règne de Melishipak, 1186-1172 av. J.-C.
Calcaire, 65 × 30 cm.

5 -Moule de cuisine
Syrie, Tell Hariri (ancienne Mari)
Époque amorrite, règne de Zimri-Lim, 1775-1761 av. J.-C.
Terre cuite, 27,3 cm (d).

6 - Statuette : orante tenant un vase, dite la « femme à l'aryballe ».
Irak, Époque néo-sumérienne, vers 2100 av. J.-C.
Albâtre, 20 × 8,2 cm.

7- Orthostate : le roi Sargon II face à son fils Sennacherib.
Irak, Khorsabad (ancienne Dour-Sharroukin).
Époque néo-assyrienne, règne de Sargon II, 721-705 av. J.-C.
Albâtre gypseux, 330 × 230 cm.

Tablette : récit du Déluge.
Irak, Tell Kuyunjik (ancienne Ninive).
Époque néo-assyrienne, 934-610 av. J.-C.
Argile, 15,24 cm x 3,17 cm.
Département des Antiquités orientales, British Museum, Londres
© Jean-Christophe Ballot

Le texte

Un parcours initiatique

Gilgamesh, roi d'Ourouk, abuse souvent de son pouvoir sur son peuple, jusqu'à ce qu'il découvre l'amitié avec Enkidou, puis la souffrance liée à la perte de son ami, l'incompréhension et le désespoir face à cette disparition. Pour échapper à son chagrin et affronter sa propre peur, il décide de se lancer à la recherche de l'immortalité. Il comprend à la fin de sa quête que la mort est avant tout ce qui donne du prix à la vie.

Le lecteur assiste à la transformation du héros. Il était un roi tyrannique, il parvient à gagner l'amour de son peuple. Il était autoritaire, il découvre les bienfaits d'une amitié sincère. Il était un être angoissé par la mort, il revient de son voyage en ayant accepté son destin d'être mortel. Il renonce alors à sa recherche de l'éternité et retourne auprès des vivants pour profiter de l'instant présent.

À travers toutes ces aventures le héros s'accomplit. Il acquiert une renommée qui lui permet d'atteindre cette immortalité tant cherchée : le courage, les exploits, l'héroïsme, la sagesse d'un roi sont éternels, ainsi que les remparts d'Ourouk et le récit de ses aventures gravées dans l'argile.

Cette histoire d'amitié, violemment humaine et émouvante, offre au lecteur une véritable leçon de vie.

Un texte fondateur

Lors de sa quête d'immortalité, Gilgamesh rencontre Outa-Napishtim, le survivant du Déluge, qui lui raconte ce qu'il a vécu : des pluies torrentielles déclenchées par les dieux pendant six jours et sept nuits pour éradiquer l'espèce humaine sur la terre.

Au XIXe siècle, la redécouverte de cet épisode qui révèle un texte antérieur d'au moins deux millénaires au récit diluvien biblique fait grand bruit. Cette trouvaille, on la doit à George Smith, un apprenti imprimeur qui passe son temps libre au British Museum face à une tablette en argile du VIIe siècle av. J.-C. , découverte à Ninive, au Nord de l'Irak. Exhumée par des archéologues britanniques en 1840, elle est exposée pour ses qualités esthétiques ; la gravure cunéiforme est alors perçue comme un simple dessin.

Passionné par la culture assyrienne et son histoire, George Smith en connaît rapidement plus sur le sujet que le personnel de l'institution londonienne. C'est dans ces couloirs qu'il attire l'attention du grand assyriologue Henry Rawlinson, qui recrute le jeune homme comme assistant pour la restauration et la classification des tablettes.

À leur étude, il fait une découverte incroyable : les tablettes ne contiennent pas des dessins, mais bien une écriture narrant un récit. Véritable révolution pour le monde, ***L'Épopée de Gilgamesh*** devient ainsi le plus vieux texte de l'humanité connu, qui influença vraisemblablement de nombreuses œuvres littéraires qui nous sont parvenues et parmi les plus emblématiques, comme la Bible ou l'*Odyssée* d'Homère.

Ariane Thomas, directrice du département des Antiquités orientales du Louvre qui a dirigé les recherches iconographiques, présente dans son introduction l'incroyable fortune de ce récit qui a traversé le temps et les frontières.

Cachet avec caractères cunéiformes sur une dalle d'argile, Ourouk, Irak. Février 2022.
© Jean-Christophe Ballot

La traduction d'Abed Azrié

C'est à partir de traductions arabes qui s'appuient sur des fragments originaux qu'Abed Azrié, chanteur et compositeur syrien, né à Alep, a adapté ce récit. Fasciné par *L'Épopée de Gilgamesh* qu'il découvre en 1970, il décide de la mettre en musique. C'est ce qu'il fait en 1977 en enregistrant une première version d'un oratorio.

Encouragé par le conteur Henri Gougaud, il décide de faire de cette adaptation musicale un livre en prose versifiée (publié aux Éditions Berg, puis chez Albin Michel). La mélodie de sa traduction tire son souffle de cette première création. Grâce à elle, le lecteur s'empare du lyrisme de ce texte millénaire. Abed Azrié crée ainsi une épopée poétique à la narration fluide et lui rend son universalité. Il ouvre une fenêtre sur la richesse du monde mésopotamien.

Abed Azrié cherche avant tout à rendre accessible ce récit extraordinaire, pour que tous puissent se nourrir de ce que les anciens ont légué à l'humanité à travers ce texte. Il scande le récit par la répétition de certains passages, démarche propre à l'écriture épique. S'impriment ainsi en nous les moments clés de la narration, et les vertus des héros.

L'iconographie

La sélection iconographique

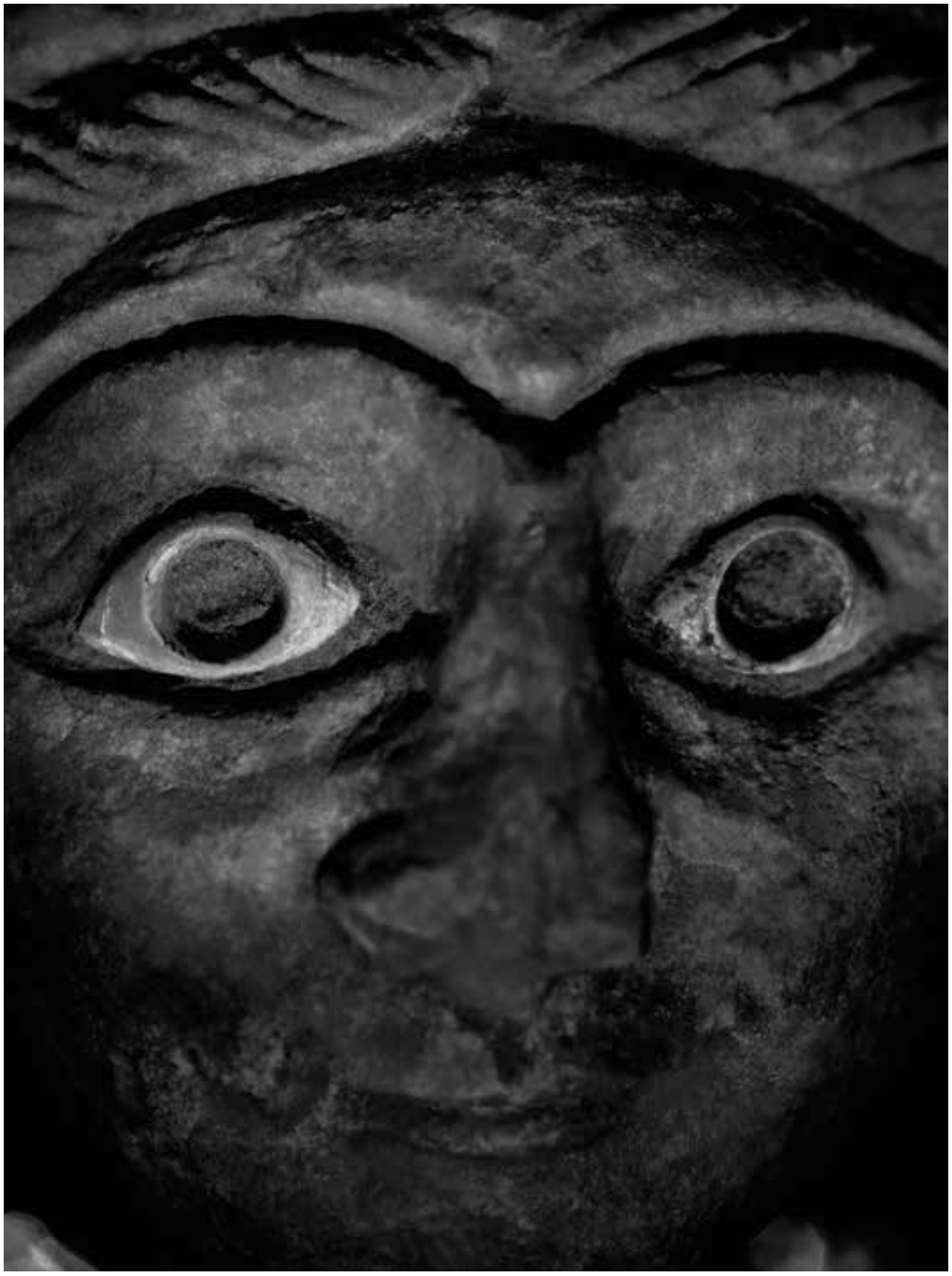
L'art mésopotamien est difficile à définir, tant ce terme recouvre un espace géographique et temporel immensément vaste, et il existe très peu de représentation directe et narrative avérée de l'épopée. Et pourtant…

Les yeux de Jean-Christophe Ballot, artiste photographe, posés sur des centaines d'œuvres millénaires venues de Mésopotamie, ont perçu la sensualité d'une courtisane, la sagesse des paroles d'une femme, le trouble du rêve, la vaillance des héros, la terreur du monstre Houmbaba, la violence du Déluge. Un art millénaire qui recèle des trésors.

Ariane Thomas nous a ouvert les portes de la collection du musée du Louvre, la plus ancienne au monde, pour y sélectionner les œuvres qui raconteraient le récit, de façon narrative ou au contraire tout à fait suggestive, certains passages du texte nécessitant un choix métaphorique. Cette sélection a été complétée par des œuvres provenant des deux autres grandes collections européennes constituées au XIXe siècle lorsque les Européens entreprirent les campagnes de fouilles au Moyen-Orient : le British Museum à Londres et le Vorderasiatisches Museum à Berlin qui conservent, eux aussi, des pièces majeures de cette culture. On trouve notamment au Bristish Museum la tablette du Déluge qui a permis de remettre au jour cette civilisation, et, conservés à Berlin les lions représentés sur la voie processionnelle de Babylone. Certaines pièces tout à fait extraordinaires proviennent également du Musée national d'Irak à Bagdad.

Toutes les œuvres sélectionnées sont rattachées à la sphère mésopotamienne, et pour la plupart proviennent de l'actuelle Irak. Leurs dates de création s'étendent sur les trois millénaires marqués par la transmission orale et écrite du récit.

La variété des œuvres sélectionnées permet au lecteur de découvrir la beauté et la richesse de la culture mésopotamienne dans laquelle a prospéré l'histoire de Gilgamesh, des petits sceaux-cylindres aux gigantesques statues assyriennes, en passant par les figurines, les plaquettes, les vases, les orthostates et les koudourrous, sans oublier les fameuses tablettes d'argile recouvertes de texte cunéiforme.



Statue : tête de femme
Syrie, Tell Hariri (ancienne Mari).
Époque sumérienne, premier royaume d'Our, vers 2550-2400 av. J.-C.
Calcaire, 14,8 × 12,6 cm
Département des Antiquités orientales, musée du Louvre.
© Jean-Christophe Ballot

Une création photographique exceptionnelle

Photographe et sculpteur de lumière, Jean-Christophe Ballot crée depuis trente ans une œuvre contemplative et onirique. Il réalise autour du récit de Gilgamesh une œuvre photographique d'envergure, en noir et blanc, et donne une vie nouvelle à plus d'une centaine d'œuvres millénaires.

Une grande partie des œuvres sélectionnées étant conservées au Louvre, Jean-Christophe Ballot y a déposé ses objectifs, ses lumières et ses accessoires de décors pendant trois mois. Au rythme d'un jour par semaine, le mardi, jour de fermeture, Jean-Christophe Ballot a posé son regard sur ces objets et leur a procuré un souffle nouveau. Parfois directement installé dans les salles du musée, où les vitrines ouvertes lui offraient la possibilité de saisir l'intimité des œuvres, parfois investissant une salle de réserve transformée pour l'occasion en studio photo, le photographe, par son travail de création lumineuse, éveille les figurines en terre cuite. Le mugissement d'Humbaba se fait entendre, le désespoir de Gilgamesh est palpable, la sagesse de la courtisane est apaisante. La magie a également

opéré le temps d'une nuit au British Museum de Londres, lors d'une journée au Vorderasiatisches Museum de Berlin et pendant deux jours au Musée national d'Irak à Bagdad.

Afin de prendre toute la mesure de cette antique civilisation, accompagné de Diane de Selliers, Jean-Christophe Ballot est parti en Irak photographier les sites archéologiques du Sud de la Mésopotamie : Babylone, Borsipa, Nippour, Our, Ourouk et la région des Marais, offrant ainsi un écrin exceptionnel au récit et aux œuvres qui l'illustrent.

Œuvre sur œuvre

La Collection s'ouvre pour la première fois à la photographie. Jouant avec la lumière, s'attachant à un détail, créant un nouvel environnement spatio-temporel, les œuvres de Jean-Christophe Ballot tissent le lien entre passé et présent. Le noir et blanc intensifient cette intemporalité. Grâce à ses effets lumineux, il sublime les œuvres, leur écrit une nouvelle histoire et les fait dialoguer à merveille avec le texte.

Deux rencontres se dessinent ainsi sous les yeux du lecteur : celle entre le texte et l'image (bien connue aux Éditions Diane de Selliers) et celle entre une œuvre millénaire et une œuvre contemporaine. Les pièces antiques deviennent, grâce à la création de Jean-Christophe Ballot, plus accessibles, elles dévoilent des émotions, des secrets qui ont pu échapper au visiteur et que le photographe expose alors et intensifie. On s'abandonne à ses transpositions, à ses interprétations, avec bonheur. La sensation est là, forte et évidente, elle nourrit notre représentation de l'histoire, l'incarne. Faire œuvre sur œuvre, telle est la démarche, affirmée, de Jean-Christophe Ballot. Il fait corps avec les œuvres pour ne plus photographier des plaquettes, des statues ou des bas-reliefs, mais des êtres et des âmes.

Gabriel Bauret, commissaire d'expositions photographiques, développe dans son introduction qui présente le travail de Jean-Christophe Ballot cette double lecture, où il insiste sur « la résonance des mots et la portée des images ».

Quelques mots sur la fabrication

L'impression d'un livre en noir et blanc est un véritable défi. Pour r estituer au mieux l'intensité des noirs, le livre est imprimé en trichromie (deux noirs et un gris). Nous utilisons un pantone coloré pour les titres. La couverture du livre est rembordée d'un papier matière teinté dans la masse embossé d'un grain « crush » rappelant la minéralité de la Mésopotamie et de ses œuvres. La couleur terracotta rappelle l 'argile très présente sur ce territoire que l'on nomme le berceau de l 'humanité. Le titre de l'ouvrage est imprimé à chaud.

1re ligne et 2e ligne gauche : prises de vue au Louvre
© Hadrien Lenoir
2e ligne droite : prise de vue au Vorderasiatisches Museum de Berlin. © Éditions Diane de Selliers
3e ligne : prise de vues sur les sites antiques irakiens.
© Éditions Diane de Selliers

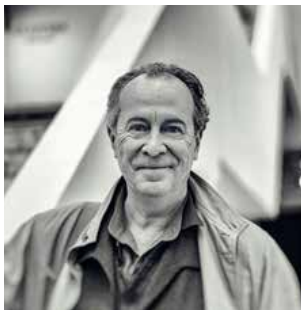
Les artistes

Le traducteur : Abed Azrié

Chanteur et compositeur, Abed Azrié naît à Alep et y passe son enfance, avant de déménager à Beyrouth. Soliste durant les messes de son école syriaque, il s'intéresse à la musique très jeune. Il découvre alors une grande diversité de genres musicaux hérités des rites musulmans, chrétiens, ou encore des fêtes arméniennes et kurdes. Après un premier séjour en France en 1965, il décide de s'y installer en 1967, et en acquiert la nationalité en 1971. De passion, la musique devient carrière : en amoureux de la littérature, Abed Azrié met en musique les écrits de poètes, auteurs soufis, textes bibliques, transcendant la barrière de la langue.
Abed Azrié défend un art libéré des codes et des frontières, s'adressant à l'être humain dans ce qu'il a de plus universel et de plus actuel.

Le photographe : Jean-Christophe Ballot

Jean-Christophe Ballot est un photographe contemporain qui vit et travaille à Paris. Architecte, il complète sa formation à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, dans le département photographie, d'où il sort diplômé en 1991. Il passe ensuite par la Femis et devient pensionnaire de la Villa Médicis en 1991. Depuis, il partage son temps entre la photographie et les films documentaires. Son travail se retrouve aujourd'hui dans les collections de nombreux musées, dont le Metropolitan Museum of Art à New York, le musée du Louvre ou le Centre Pompidou à Paris.
Jean-Christophe Ballot pratique une photographie dite contemplative, fondée sur l'espace. Il travaille principalement le noir et blanc, avec une attention toute particulière accordée au jeu de l'ombre et de la lumière. Ses sujets de prédilection sont variés : l'architecture, le paysage urbain comme naturel, les jardins, les ports, les espaces limites, les lieux de mémoire, les lieux spirituels, les sites lapidaires et archéologiques.



Les spécialistes

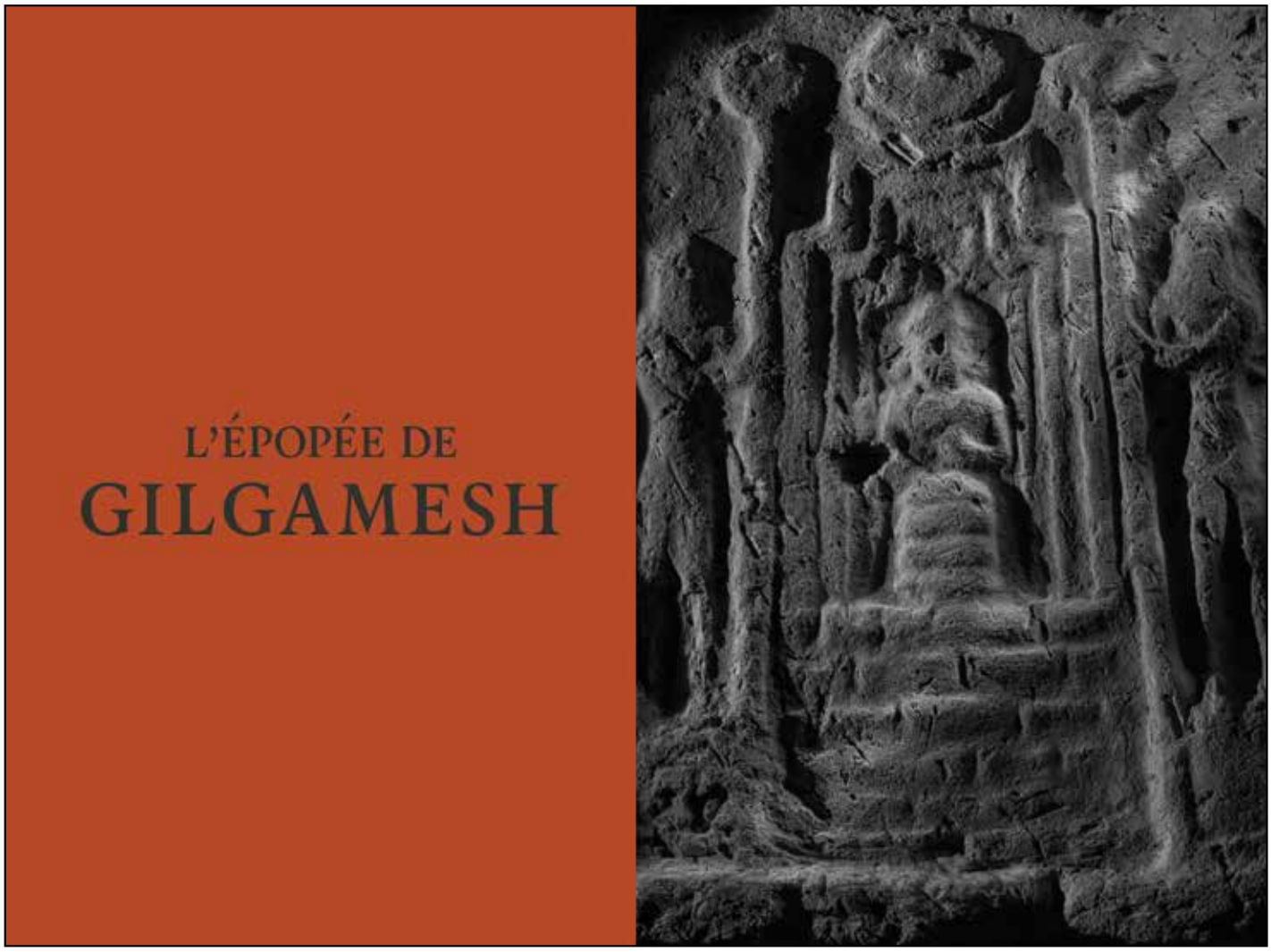
Ariane Thomas

Docteure en archéologie orientale, conservateur du patrimoine et directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre depuis janvier 2021, Ariane Thomas a étudié à la Sorbonne, l'École du Louvre et l'Institut national du patrimoine, où elle enseigne désormais.
Entrée au Louvre en 2011 comme conservatrice des antiquités mésopotamiennes, Ariane Thomas fut commissaire des expositions « L'histoire commence en Mésopotamie » (2016-2017) et « Musiques ! Échos de l'Antiquité » (2017), présentées au musée du Louvre-Lens puis à l'étranger. Parallèlement, elle a également participé à de nombreuses fouilles archéologiques en Arabie saoudite, en Ouzbékistan et en Irak, où elle a notamment participé à la réhabilitation du musée de Mossoul, endommagé par l'État islamique.

Gabriel Bauret

Gabriel Bauret assure la rédaction du magazine *Zoom*, de 1980 à 1984, avant d'être rédacteur en chef de la revue *Camera International* et membre de la rédaction de *Photographies Magazine* jusqu'en 1993. Il réalise ensuite, en tant que commissaire indépendant, des expositions en France et à l'étranger. Il est l'auteur de plusieurs livres sur la photographie et préface de nombreuses monographies. Il assure la délégation artistique du Mois de la Photo à Paris en 2006. De 2015 à 2019, il est le commissaire général de la Biennale des photographes du monde arabe organisée par la MEP et l'IMA à Paris. Il est le commissaire en 2018 et 2022 de la manifestation Lumières Nordiques en Normandie dédiée à la photographie nordique contemporaine. Depuis 2021, il collabore en Italie avec Silvana Editoriale à des livres et des expositions.

Extraits du livre



qu'elle enlève ses vêtements
dévoile sa nudité et les charmes de son corps.
En la voyant il sera attiré vers elle
et deviendra son captif.
Sa harde qui a grandi avec lui dans la plaine
ne le reconnaîtra plus. »

Le chasseur prend la route, emmenant avec lui la courtisane.
Au troisième jour, ils arrivent au lieu dit.
Le chasseur et la courtisane s'asseoient
près de la source.
Ils attendent un jour et un autre jour encore.

Les bêtes arrivent
elles se mettent à boire
et Enkidou aussi qui est né dans les collines,
qui broute l'herbe avec les gazelles
qui s'abreuve avec les hardes
et qui se réjouit le cœur près des sources
en compagnie des bêtes de la plaine.
La courtisane voit cet homme sauvage
fixe cet homme grand et fort
venu du cœur du désert.
Le chasseur lui murmure :

« C'est lui, courtisane.
Enlève tes vêtements, dévoile tes seins
dévoile ta nudité
qu'il prenne des charmes de ton corps
toute sa jouissance.
Ne te dérobe pas, provoque en lui le désir.
Dès qu'il te verra, vers toi il sera attiré.
Enlève tes vêtements
qu'il tombe sur toi.
Apprends à cet homme sauvage et innocent
ce que la femme enseigne.
S'il te possède et s'attache à toi,
la harde qui a grandi avec lui dans la plaine
ne le reconnaîtra plus. »

Apprends à cet homme sauvage et innocent ce que la femme enseigne.

qui te viendra en aide.
Il est le plus fort dans le pays
et d'une grande vigueur
sa force et sa vigueur sont
comme celles d'Anou.
Que tu l'aies aimé
que tu te sois penché sur lui
comme on se penche sur une femme
cela signifie qu'il sera toujours auprès de toi
qu'il ne t'abandonnera jamais.
Voilà la signification de ton rêve. »

Puis Gilgamesh raconte un second rêve à sa mère :

« Ma mère j'ai fait un second rêve :
sur la place d'Ourouk aux remparts,
j'ai vu une hache.
Autour d'elle les gens s'assemblaient
je l'ai aimée et me suis penché sur elle
comme sur une femme,
puis je l'ai déposée à tes pieds
et tu l'as rendue égale à moi. »

La mère de Gilgamesh, la sage, l'aimée de son fils Ninsoun,
l'avisée, l'omnisciente dit à Gilgamesh :

« La hache que tu as vue
est un homme.
Que tu l'aies aimée
que tu te sois penché sur elle
comme tu te penches sur une femme
et que je l'aie rendue égale à toi
cela signifie qu'un compagnon fidèle
et plein de force
te viendra en aide.
Il est le plus fort dans le pays
et d'une grande vigueur
sa vigueur est comme celle d'Anou. »

La hache que tu as vue est un homme.

Les songes de Gilgamesh

Sur la route des cèdres

Après vingt doubles heures[1]
ils prennent un peu de nourriture.
Après trente doubles heures
ils s'arrêtent pour dormir
et le lendemain
ils marchent cinquante doubles heures
le parcours d'un mois et demi
est fait en trois jours[2].
Au coucher du soleil,
ils creusent un puits, en haut de la montagne.
Gilgamesh verse de l'eau fraîche,
dépose de la nourriture
et fait offrande à Shamash.
Il implore de la montagne
un songe de prédiction heureuse.
Les deux amis s'allongent pour dormir
et aussitôt le sommeil les saisit.
Gilgamesh fait un songe
il se lève et dit à son ami :

> « Mon ami
> qui a pu me réveiller sinon toi ?
> Écoute mon ami le songe que j'ai fait :
> nous étions dans l'abîme d'une montagne
> quand soudain la montagne s'écroula
> et tous deux nous étions comme
> de petites mouches. »

Enkidou qui est né dans le désert
interprète le songe :

> « Mon ami, le songe que tu as fait cette nuit
> est heureux.
> La montagne que tu as vue
> c'est Houmbaba.

Il implore de la montagne un songe de prédiction heureuse.

[1] Les Babyloniens et les Sumériens divisaient la journée en 12 segments de 2 heures de 24 heures. 24 doubles heures équivaut à 48,8 km, ce qui est de trois fois cinquante «doubles heures» soient 2400 km. C'est-à-dire la distance approximative entre la ville de Gilgamesh et la région des cèdres.

Le trentième anniversaire de notre maison d'édition est l'occasion de mettre en scène et en images le récit le plus ancien de l'humanité : *L'Épopée de Gilgamesh*.

Cet ouvrage rejoint les tesselles qui composent la mosaïque de notre catalogue comme autant de fragments d'humanité : 30 livres ont été publiés dans la Collection au rythme d'une nouveauté par an, qui nous entraînent de l'Orient à l'Occident, depuis l'origine de l'écriture jusqu'à aujourd'hui. Cette humanité est magnifiée par l'œuvre de peintres, de sculpteurs, de lissiers, de maîtres verriers en vitraux d'art, et pour la première fois, d'un photographe.
Un patrimoine exceptionnel dont, plus que jamais, nous devons prendre soin, et que nous devons continuer à partager.

Enfin, je vous invite à découvrir le carnet que j'ai conçu pour nos 30 ans : une réflexion personnelle sur le bonheur, à travers tous les titres de la Collection, que je vous invite à poursuivre !

Diane de Selliers